

# Les Secrets du Manoir



Les visiteurs de Clères ont l'habitude de se promener, au milieu des oiseaux, dans le parc comme s'il était là depuis toujours, tout comme ses châteaux construits à différentes époques.

Mais quelle est l'histoire de tous ces bâtiments dont on ne peut voir que l'extérieur ? Mais pourquoi le nom de Jean Delacour est-il associé au Parc ? Et qui est ce Jean Delacour ? Autant de questions auxquelles cette exposition souhaite apporter quelques réponses à l'aube des 90 ans de la création du Parc de Clères tel qu'on le connaît désormais.

Aussi afin de proposer une meilleure connaissance du site aux curieux, cette exposition de photographies souhaite rendre l'âme intérieure des bâtiments qui ont abrité les dernières années de la vie de Jean Delacour. Voyage intimiste, que quelques documents d'archives sur la vie du scientifique et sur l'histoire des édifices et du site permettent de mieux comprendre.



## Frédéric Grimaud, le photographe



Pour illustrer la personnalité de Jean Delacour, créateur du Parc de Clères, quasi inconnu des promeneurs, mais internationalement reconnu par le milieu scientifique, c'est le jeune photographe ébroïcien, Frédéric Grimaud qui a été choisi. Ayant trempé tout petit dans le milieu de la photographie, il en fait son métier après des études de biologie.

Passionné de voyage et curieux de l'Autre, il entame des séries de portraits d'ailleurs (Inde, Bénin, Népal) ou d'ici (personnes âgées, handicapés). La musique et la danse, les mouvements du corps, les lieux anciens témoins de l'activité humaine comme les friches industrielles et leurs usines abandonnées, sont aussi pour lui une source d'inspiration.

Il était donc évident pour Frédéric Grimaud de vouloir révéler la vie de Jean Delacour, ornithologue et explorateur scientifique français. Travailler pour restituer la mémoire du lieu de vie de cette personnalité l'a fasciné. Aussi dès son entrée dans le manoir, il se lance dans une chasse aux trésors. Combles, archives, objets anciens et objets d'art, objets scientifiques, tout devient source d'hommage.

Les photographies de Frédéric Grimaud sont là aussi comme autant de témoins, moins pointilleux que les documents d'archives, mais plus révélateurs, même et surtout dans le choix de ce qu'elles illustrent.

Le Parc de Clères - 76690 Clères  
☎ 02 35 33 23 08  
zoo.cleres@cg76.fr – www.parcdecleres.net

Le Parc de Clères est fermé de décembre à février  
Plein tarif : 5,50 € - tarif réduit : 4 €  
Gratuit pour les enfants de moins de trois ans

Service des Publics  
☎ 02 35 15 69 11  
Musees.departementaux@cg76.fr

CONCEPTION GRAPHIQUE : AVIVE

Frédéric Grimaud  
Atmosphères photographiques  
et reflets d'histoires



GUIDE DE VISITE DE L'EXPOSITION



## Jean Delacour (1890-1985)



Jean Delacour développe très tôt un goût immodéré pour les plantes et les animaux. Sa famille possède plusieurs propriétés dont celle de Villers-Bretonneux, au sud d'Amiens, où il crée ses premières serres. L'hiver à Paris, il explore les parcs publics et fréquente également les boutiques des quais de Seine, où il se procure orchidées et animaux.

Après le baccalauréat, Jean Delacour entreprend des études de botanique. En même temps, il développe son goût pour les voyages et cotoie les milieux scientifiques. Après le service militaire, il entame des études de zoologie à la Sorbonne et fréquente assidument le Muséum National d'Histoire Naturelle, dont il deviendra, chercheur associé et correspondant. A cette époque en 1910, il crée la Ligue Protectrice des Oiseaux, la LPO, avec le prince Paul Murat. Au cours de la Première Guerre mondiale, en 1916, il est à quelques kilomètres au sud de Villers-Bretonneux et réussit à s'occuper de ses collections animales et botaniques. Mais le 25 mars 1918, il visite pour la dernière fois le domaine familial qui sera complètement rasé lors des offensives des mois suivants.

Jean Delacour cherche alors en Normandie une propriété possédant à la fois des plans d'eau et des bâtiments de caractère. Il achète le domaine de Clères durant l'été 1919. En un an, il remet la propriété en état, creuse l'étang, construit des volières, répare le château. En même temps, un nouveau jardin est dessiné, et le parc est agencé pour recevoir oiseaux et mammifères (la collection d'oiseaux a regroupé jusqu'à trois mille spécimens répartis en cinq cents espèces) qui évoluent bientôt en liberté.

Cette période de l'Entre-deux-guerres est intense pour Jean Delacour qui voyage beaucoup, dirige des expéditions scientifiques, en particulier dans l'ex-Indochine française. Elles donneront lieu à la publication d'articles et de livres. Il devient, à la même époque, correspondant des plus importants musées d'histoire naturelle du monde (Paris, Londres, New York, Chicago, etc.).

En février 1939 un incendie, détruit le château avec sa bibliothèque scientifique et toutes ses notes d'expédition. Jean Delacour se replie alors dans le Manoir.

La Deuxième Guerre mondiale éclate et les bombardements de 1940, détruisent une grande partie du parc, des bâtiments, et de la collection animale. Delacour gagne alors les États-Unis où il arrive à New York, le 23 décembre 1940. Là, il travaille entre autres comme conseiller technique de la Société zoologique et à l'American Museum d'Histoire Naturelle, en qualité d'associé de recherches. Il revient à Clères en 1946. Le site est officiellement rouvert en mai 1947. De 1947 à 1984, Jean Delacour reviendra chaque année passer quelques semaines ou quelques mois d'été

## L'évolution du site depuis le XIX<sup>e</sup> siècle



C'est surtout avec les baux passés au XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'entretien du jardin potager que l'on commence à avoir une idée du site et des jardins qui s'étendent autour des châteaux de Clères mais les siècles précédents n'ont apparemment laissé aucun document descriptif.

C'est avec le plan cadastral de 1826 que l'on découvre l'ensemble des bâtiments existants, organisés autour d'une cour presque carrée. On y retrouve la mention de la motte féodale avec l'ancien château. On a la confirmation de cette disposition par un manuscrit intitulé « Considérations générales sur le domaine de Clères ». Il a été rédigé en octobre 1837 au moment où la famille de Béarn devient propriétaire du domaine et est essentiel pour la connaissance des lieux et des bâtiments : c'est le premier document qui les décrit.

En 1837, il existe un projet pour une nouvelle route de Rouen à Clères, dont le tracé passe devant l'entrée du château. Les travaux sont réalisés, mais Hector de Béarn le fait modifier lorsqu'il entreprend la restauration du parc à partir de 1865.

La ligne de chemin de fer Rouen-Dieppe est inaugurée en 1848. Pour son établissement, il a été nécessaire d'empiéter sur les terres de Clères, où une première gare est établie en 1847. La ligne prenant de l'importance, son agrandissement est projeté et le comte de Béarn cède à nouveau des terrains à la compagnie du Chemin de fer en 1868.

Autre évolution du site au XIX<sup>e</sup> siècle et non des moindres, c'est la première ébauche d'un parc. Quand en 1864 le Comte de Béarn entreprend la restauration du domaine de Clères, tous les fossés sont comblés. Le déplacement de la route de Clères à Malaunay, qui est reportée sur le côté gauche de la rivière permet d'annexer cette dernière au parc. À cette époque il s'agit d'un parc à l'anglaise qui comprend une pièce d'eau et le potager.

À l'achat du domaine, Jean Delacour fait creuser l'étang. Sous la direction d'Avray Tipping (paysagiste anglais influencé par le mouvement « Arts and Crafts »), de nouveaux jardins sont dessinés et le parc agencé pour recevoir oiseaux et mammifères.

Un plan inédit, retrouvé dans les archives, semble avoir fortement influencé Avray Tipping. Il s'agit d'un plan de jardin à l'anglaise ou jardin paysager qui porte la date de 1878.

C'est ainsi que naquit au fil du XIX<sup>e</sup> siècle la structure du parc tel qu'on la connaît aujourd'hui. Très peu de chose semble y avoir été modifié depuis les travaux de Jean Delacour, au début du XX<sup>e</sup> siècle.



## Les bâtiments, leurs secrets

Lorsque la famille de Béarn prend possession du domaine en 1837, est dressé un état des lieux général, accompagné d'un dessin représentant très précisément les bâtiments disposés autour d'une cour carrée. Leur situation est semblable à celle de nos jours. À côté du quadrilatère des bâtiments se dressent encore les vestiges du premier château détruit, dont la taille était vraisemblablement identique à celle du château d'Arques la Bataille.

Les transformations de l'ensemble ne commencent qu'avec le comte Louis Hector de Béarn, en 1864. En l'absence de document plus précis, on peut supposer que les bâtiments à usage agricole, partie en « L », sont démolis avant les travaux au château Renaissance et que le fossé, qui les entoure, est comblé pour le tracé du parc. L'ensemble des bâtiments est restauré sous la direction d'Henri Parent, architecte parisien.

Une rénovation générale du château Renaissance est entreprise, tant extérieure qu'intérieure. Pour l'intérieur, on y installe toutes les installations modernes nécessaires à l'époque : salles de bains, calorifères, distribution d'eau à tous les étages. L'ensemble des aménagements et leur décoration ont disparu avec l'incendie de 1939.

L'extérieur est largement repris par le sculpteur Jean-Baptiste Foucher. Il dote en particulier la porte de l'escalier sur la cour intérieure d'un décor dans le goût de l'époque : un tympan surmonte un auvent où se détache en haut-relief une tête de portier. Ce rajout a été détruit par Jean Delacour à qui il ne convenait pas.

C'est dans l'ensemble constitué par la Cohue et le Manoir que Jean Delacour a emménagé pour y vivre après l'incendie de 1939.

Le bâtiment dit la Cohue est à l'origine un bâtiment de justice. L'élément le plus remarquable en est sans conteste la charpente du comble qui pourrait être du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> siècle. De la salle du rez-de-chaussée de ce bâtiment, Jean Delacour fait sa chambre-bureau.

Le Manoir garde des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles un escalier en pierre situé dans la tourelle complètement à l'ouest. C'est un escalier à vis dont la voûte présente une clé en forme de médaillon.

Une grande partie des boiseries intérieures est encore de cette époque, mais les aménagements successifs ont transformé la destination des pièces.

L'élément le plus remarquable en est le plafond peint du salon avec l'ensemble décoratif composant son décor : sur les solives, de nombreux motifs géométriques ou végétaux sont posés sur un fond de couleur brique avec, entre elles, de place en place de nombreux blasons d'alliances ; sur certaines, on remarque la présence de têtes humaines assez maladroites,